

sait de fond en comble son cher hôpital nouvellement construit, ses filles l'ont répété au lendemain de leur immense épreuve. Elles aussi ont chanté au pied des autels le *Te Deum*, ce cantique dont on accompagne d'ordinaire les événements heureux de la vie. Affligées, angoissées, mais non abattues, elles ont ainsi exprimé leur inébranlable confiance en Dieu, à l'heure même où elles étaient si douloureusement frappées. Sachant que le découragement n'est pas chrétien, qu'il n'a jamais rien construit et qu'il ne saurait rien relever, elles ont tourné leurs regards vers le Seigneur et lui ont dit: " Nous avons espéré en vous, nous ne serons pas confondues: *In te, Domine, speravi, non confundar in aeternum.* "

Non, leur espérance ne sera pas vaine. Dieu, nous le savons, se plaît à éprouver ses saints; mais, après la croix, il sait leur donner sa force et sa consolation.

Pour nous, nos très chers frères, nous ne pouvons nous contenter de déplorer un tel désastre, ou d'offrir de simples paroles de sympathies à celles qui l'ont subi. Un devoir nous incombe, comme compatriotes et comme chrétiens: celui de travailler à le réparer, en venant en aide à nos Soeurs Grises, généreusement et sans retard.

Les pertes matérielles qu'elles ont éprouvées sont considérables et incomplètement couvertes par les assurances. La reconstruction de l'aile incendiée sera nécessairement aujourd'hui d'un coût très élevé. Et cependant, cette reconstruction s'impose. N'est-ce pas, du reste, pour nous l'occasion de donner aux filles de la vénérable Mère d'Youville un témoignage non équivoque de notre reconnaissance nationale? Que n'ont-elles pas fait depuis cent soixante-dix ans pour Montréal, pour notre diocèse, pour notre province, pour notre pays tout entier? Elles ont mis au service de nos populations les biens que la Providence avait placés entre leurs mains, et après avoir donné tout ce qu'elles avaient, elles se sont données elles-mêmes.

Elles ont bâti des asiles pour les malades, pour les vieillards, pour les orphelins, pour les pauvres de toutes les conditions. Elles ont été le refuge de toutes les âmes souffrantes. Elles ont été le soutien de tous les faibles. Elles ont été le secours de tous les malheureux. Elles ont été le lieu de toutes les misères. Elles ont été le lieu de toutes les douleurs. Elles ont été le lieu de toutes les larmes. Elles ont été le lieu de toutes les prières. Elles ont été le lieu de toutes les espérances. Elles ont été le lieu de toutes les consolations. Elles ont été le lieu de toutes les grâces. Elles ont été le lieu de toutes les bénédictions. Elles ont été le lieu de toutes les gloires. Elles ont été le lieu de toutes les couronnes. Elles ont été le lieu de toutes les récompenses. Elles ont été le lieu de toutes les honneurs. Elles ont été le lieu de toutes les gloires. Elles ont été le lieu de toutes les couronnes. Elles ont été le lieu de toutes les récompenses. Elles ont été le lieu de toutes les honneurs.

Nous serions heureux de nous organiser en leu-
serait libéralement
patriotique ou
ferions-nous pas
parle si éloquemment
chacun de nos frères
dons que, le trois
faite, à chacune
publiques de notre
l'archevêché, dans
sonne, par une grande
même notre part
gé, nous n'en donnerons
l'exemple de

Sera la présence
toutes les églises
l'office public le